

COMPTE RENDU SOMMAIRE DES SÉANCES
DE LA
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique

SOCIÉTÉ FONDÉE LE 17 MARS 1830

28, rue Serpente, Paris (6^e); Tél. : DAN. 90-61; C.P. Paris 173-72 — Abonn^t, un an : 1 500 fr; Prix de ce fasc. : 200 fr.

1959

Fascicule 8

Séance du 7 décembre 1959

Claude Bobier, Louis Glangeaud et E. Thellier. — *Géodynamique et volcanisme du fossé de Montbrison et du horst du Forez (morphotectonique, paléovolcanologie et paléomagnétisme)* (ill.) *.

Résumé : La bordure orientale du Forez et la plaine de Montbrison offrent plus de 50 pointements éruptifs qui ont été étudiés par les auteurs au point de vue paléovolcanologique et paléomagnétique. L'âge de ces éruptions a été d'abord déterminé par leurs relations avec les surfaces d'érosion du Forez et les dépôts de la plaine de Montbrison. Trois phases éruptives d'âge oligo-

cène, miocène et ponto-pliocène peuvent ainsi être distinguées. Cette classification chronologique est entièrement confirmée par les données du paléomagnétisme. Les laves oligocènes et pontiennes ont une inclinaison inversée tandis que celles d'âge miocène et pliocène ont une inclinaison normale.

* Note soumise à la commission du *Bulletin*.

COMMUNICATIONS ÉCRITES

Jean-Claude Grandjacquet. — *Données nouvelles sur le faisceau salinois à l'W de Mouthier (Doubs)* (ill.) *.

Résumé : Cette étude concerne le faisceau salinois, à l'W de la vallée de la Loue, entre Bolandoz et la dépression de Mouthier.

La faille majeure qui sépare le compartiment d'Ornans au Nord et le faisceau salinois au Sud (probablement une faille-pli), n'est pas directement responsable du chevauchement de Mouthier. Elle a été cisailée par l'avancée du compartiment de Levier sur 1 500 à 2 000 m. Cette faille chevauchante est jalonnée par des lambeaux de poussée détachés du synclinal sous-jacent (Reugney, Ama-

thay-Longeville).

Les accidents du faisceau peuvent être subdivisés en plis-failles, en failles superficielles dont le rejet s'annule dans une couche incompetente sous-jacente (Oxfordien ou Lias), en petits décrochements ou en cassures de réajustement post-tectonique.

Enfin, les faciès sont un peu différents de part et d'autre du faisceau à partir de l'Argovien.

* Note soumise à la commission du *Bulletin*.

Jeanne Doubinger et Pierre Vetter. — *Contribution à l'étude du genre Taeniopteris BRONGNIART* (ill.) *.

Résumé : L'examen de nombreux spécimens de *Taeniopteris*, l'étude critique des diagnoses et des figurations originales ont permis de préciser les caractères spécifiques de *Taeniopteris jejunta* GRAND'EURY, *T. multinervis* WEISS, *T. plauensis* STERZEL. Par ailleurs, les auteurs ont été amenés

à créer une espèce nouvelle *T. tenuis* nov. sp., en comparant les échantillons recueillis dans le Stéphanien de Decazeville aux espèces citées ci-dessus.

* Note soumise à la commission du *Bulletin*.

Raymond Enry. — *La faune des couches à Perisphinctes crusoliensis (FONTANNES) dans le Jura méridional*¹.

J'ai déjà signalé², dans l'île Crémieu et la haute chaîne jurassienne, la présence d'un niveau caractérisé par les formes du groupe de *P. crusoliensis* (FONT.).

Malgré quelques variations dans le faciès et l'épaisseur des dépôts, j'ai pu établir la constance de cet horizon-repère dans toute la partie orientale du Jura méridional : Mt Colomby-de-Gex, Mt Reculet, Champfromier, Crêt du Nû, Grand-Colombier du Culoz, Prémeyzel pour l'Ain, Cluse du Fier pour la Savoie.

A la base on rencontre : *Streblites tenuilobatus* (OP.), *Creniceras dentatum* (REIN.), *Taramelliaceras trachinotum* (OP.), *Prorascenia stephanoides* (OP.), *Aspidoceras uhlandi* (OP.); la partie supérieure est moins riche : *St. levipictus* (FONT.), *Cr. dentatum* (REIN.), *Ochetoceras canaliferum* (OP.), *Idoceras balderum* (OP.). Ces formes ne constituent qu'un élément accessoire de la faune dont le fond est formé par les Périsphinctidés.

Parmi ceux-ci, un premier groupe, malgré de légères différences dans l'ornementation (peu ou

pas de côtes simples), peut être rapporté au genre *Torquatisphinctes* SPATH (cf. *T. habyensis* et *T. primus* SPATH).

Mais la majorité des *Perisphinctes* de ce niveau appartient au groupe de *P. crusoliensis* (FONT.) et de *P. garnieri* (FONT.) de position générique incertaine. En raison des caractères particuliers de l'ornementation, ces deux espèces sont rattachées, soit à *Divisosphinctes* BEURLEN, soit à *Katroliceras* SPATH. Le type du genre *Divisosphinctes* est du sommet de l'Argovien (zone à *Amoeboceras alternans*). *Katroliceras* et le genre voisin *Pachysphinctes* sont des formes de la province indo-malgache légèrement postérieures ou associées au genre *Hybonotoceras* qui, en Europe, apparaît bien au-dessus de *P. crusoliensis*.

La ressemblance morphologique n'est que superficielle et il existe des caractères distinctifs suffisamment nets pour que je considère comme fondée la création de nouvelles coupures génériques :

Crussoliceras nov. gen.

Générotype : *Ammonites crusoliensis* (FONT.) (Dumortier et Fontannes³, 1876, p. 97, pl. 14, fig. 3).

Grande taille (30-40 cm), évolutive, enroulement lent. Section circulaire pouvant devenir ovale à la fin de la loge. Côtes primaires radiales, fortes, aiguës, régulièrement bifurquées; points de division nets, placés très hauts sur le flanc. Côtes secondaires passant sur la région ventrale sans sinus, légèrement affaiblies sur la ligne médiane. Au début de la loge ou un peu avant, renforcement progressif de la costulation avec apparition de trifurcations faussement virgatotômes; puis les côtes secondaires fusionnent: la fin de la chambre d'habitation porte des bourrelets simples saillants (cf. *Perisphinctes sp. ind.* DURAND⁴, 1932, pl. XXI, fig. 4).

Constrictions larges et profondes, inclinées vers l'avant. D'après le matériel en cours d'étude le péristome est simple. Il n'est pas connu chez le type. Ligne cloisonnaire très découpée; lobe suspensif profond.

Garnierisphinctes nov. gen.

Générotype : *Ammonites garnieri* (FONT.) (Dumortier et Fontannes³, 1876, p. 81, pl. 10, fig. 2-3; la fig. 2 est désignée comme lectotype).

Taille modeste (10-20 cm), enroulement plus rapide, plus involute. Section quadratique, plus haute que large. Flancs plats, ventre à peine convexe. Costulation plus dense et moins vigoureuse que chez *Crussoliceras*. Côtes primaires serrées, proverses, aiguës, régulièrement bifurquées. Points de division nets, placés assez bas sur le flanc. Les

côtes secondaires passent sur le ventre sans modifications. Sur la loge, nombreuses côtes trifurquées, faussement virgatotômes, dessinant sur la région siphonale un sinus très marqué vers l'avant. Chez quelques espèces, bourrelets saillants simples. Constrictions étroites et peu profondes. Péristome avec oreillettes latérales. Ligne cloisonnaire identique à celle de *Crussoliceras*.

Badenia nov. gen.

Générotype : *Badenia wegelei* nom. mut. (= *Per. acerrimus* WEGELE (non SIEMIRADZKI) (Wegele⁵, 1930, p. 62, pl. V: fig. 4).

Taille modeste, évolutive. Section trapézoïdale, avec maximum d'épaisseur au niveau ou très près du bord ombilical. Ornementation vigoureuse dès le jeune: côtes bifurquées pouvant persister sans changement jusqu'au péristome (*A. divisus* QU. ⁶, 1888, pl. CVI, fig. 1). Chez l'espèce type, la loge porte des côtes trifurquées, puis des bourrelets simples saillants. Constrictions très marquées, larges et profondes, inclinées et bordées en avant d'un côté simple. Péristome inconnu chez le type. *A. divisus* QU. et une forme voisine de la Cluse du Fier possèdent des oreillettes. Ligne cloisonnaire découpée, avec lobe suspensif profond.

Ce genre rappelle par certains traits *Subdichotomoceras* SPATH. Mais chez ce dernier la costulation reste rigoureusement dichotôme et la ligne cloisonnaire est de type simplifié.

Du point de vue stratigraphique ces trois genres sont bien localisés. Ils débent dès la disparition des *Ataxioceras*, dans la partie supérieure de la zone à *St. tenuilobatus* où ils sont associés aux dernières *Rasenia*. Ce premier niveau, de faciès marneux, renferme surtout des espèces des genres *Garnierisphinctes* et *Badenia*. Dans le Jura méridional, on peut distinguer un deuxième niveau, calcaire, où se rencontrent presque uniquement des espèces du genre *Crussoliceras*. Elles sont associées à *St. levipictus* (FONT.) et *Id. balderum* (OP.)⁷.

En résumé, le groupe de « *Per.* » *crusoliensis* (FONT.), avec trois genres nouveaux, est caractéristique de la partie terminale de la zone à *S. tenuilobatus* (Crusoliensis-Mergel et aussi Balderus-Schichten des auteurs allemands).

Les affinités exactes avec les genres de la province indo-malgache (*Pachysphinctes*, *Katroliceras*) restent à préciser. Dans l'état de nos connaissances actuelles, l'assimilation des formes européennes et indiennes risquerait de conduire à des corrélations stratigraphiques trop hâtives.

Cependant, en Europe occidentale, la faune de ce niveau constitue un précieux repère pour les problèmes de corrélation encore en suspens dans le Jurassique supérieur.

1. J'ai examiné également des espèces de Crussol, de l'Hérault, du Gard et du Jura franconien. Ces dernières m'ont été communiquées par le Dr A. Zeiss de l'Université de Erlangen que je suis heureux de remercier ici.

2. ENAY R. (1958) : Précisions stratigraphiques sur le Jurassique supérieur de l'Île Crémieu. C.R. Ac. Sc., t. 247, p. 2164-2167. — (1959) : La stratigraphie du Jurassique supérieur dans la chaîne anticlinale Faucille-Grand Crêt d'Eau. *Ibid.*, t. 248, p. 125-128.

3. DUMORTIER E. et FONTANNES F. (1876) : Description des Ammonites de la zone à *Ammonites tenuilobatus* de Crussol (Ardèche). Lyon, H. Georg.

4. DURAND A. (1932) : L'étage kiméridgien dans les dé-

partements de la Meuse et de la Haute-Marne. *B.S.G.F.*, (5), II, p. 293-335, pl. XX et XXI.

5. WEGELE L. (1930) : Stratigraphische und faunistische Untersuchungen in Ober-Oxford und Unter-Kimeridge mittels Frankens. *Paleontographica*, Bd 71-72.

6. QUENSTEDT (1888) : Die Ammoniten des schwäbischen Jura. Bd III.

7. Lors de son dernier passage à Lyon, le Dr B. Ziegler de l'Université de Zurich a bien voulu confirmer cette détermination. Parmi le matériel de l'Université de Erlangen, plusieurs grands *Crussoliceras* sont indiqués comme provenant de la limite γ/δ (limite des zones à *S. tenuilobatus* et à *A. pseudomutabilis*).